Document generated on 07/12/2025 4:52 a.m.

Documentation et bibliothèques

La formation documentaire en milieu universitaire
Information Science at the University
La formación documental en el medio universitario

Mohamed Laghzali

Volume 31, Number 3, July–September 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1052780ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1052780ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laghzali, M. (1985). La formation documentaire en milieu universitaire. *Documentation et bibliothèques*, *31*(3), 119–124. https://doi.org/10.7202/1052780ar

Article abstract

The complexities of the information system, new educational methods that are based on the acquisition of techniques rather than on the transmission of knowledge, the explosion of information and the sub-utilization of information ressources by students make it imperative that information science be taught at the university level.

The author outlines programs and methods in information science and suggests a process for its implementation, based on a joint contribution by librarians and teachers.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La formation documentaire en milieu universitaire

Mohamed Laghzali*
Université de Montréal

La complexité du système documentaire, les formules pédagogiques nouvelles axées sur l'acquisition des méthodes plutôt que sur la transmission des connaissances, l'explosion de l'information et la sous-utilisation des ressources documentaires par les étudiants rendent indispensable la formation documentaire en milieu universitaire.

L'auteur décrit des programmes et méthodes de formation documentaire et suggère un processus d'implantation basé sur la collaboration entre bibliothécaires et enseignants.

Information Science at the University

The complexities of the information system, new educational methods that are based on the acquisition of techniques rather than on the transmission of knowledge, the explosion of information and the sub-utilization of information ressources by students make it imperative that information science be taught at the university level.

The author outlines programs and methods in information science and suggests a process for its implementation, based on a joint contribution by librarians and teachers.

La formación documental en el medio universitario

La complejidad del sistema documental, las nuevas fórmulas pedagógicas orientadas hacia la adquisición de los métodos más bien que en la transmisión de conocimientos, la explosión de la información y la subutilización de los recursos documentales por los estudiantes hacen indispensable la formación documental en el medio universitario.

El autor describe los programas y métodos de formación documental y sugiere un proceso de implantación basado en la colaboración entre bibliotecarios y profesores.

La formation documentaire, en tant qu'objet de recherche, est assez bien documentée. Même si Tucker[1] en fait remonter l'origine à 1876, ce n'est qu'en 1960 qu'est publié le premier état de la question sous la direction de Shaw[2]. Cette étude en deux volumes comporte notamment un excellent chapitre dans lequel G.S. Bonn[3] traite de tous les aspects de la formation documentaire des origines à 1958. Il faut de plus noter la recherche bibliographique de Mirwis[4] consacrée essentiellement aux bibliothèques académiques pour la période de 1960 à 1970.

Depuis le début des années 1970, des bibliographies consacrées à un ou plusieurs aspects de la formation documentaire sont compilées régulièrement. Citons, notamment, la bibliographie de Krier[5] consacrée aux bibliothèques d'enseignement (1931-1975) et celle de Lockwood[6] qui contient plus de 900 notices rangées par type de bibliothèque et selon les méthodes de formation utilisées. Rader[7] publie chaque année, depuis 1973, une bibliographie annotée dans *Reference Services Review.* La série INFUSE publie également, sous la direction de Malley[8], une bibliographie annotée

* L'auteur est étudiant à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal.

1. J.M. Tucker, «The origins of bibliographic instruction in academic libraries: 1876-1914», in R.D. Stuart and R.D. Johnson, *New horizon for academic libraries,* New York, K.G. Saur, 1979, p. 268-276.
2. R.R. Shaw, *The state of the library art,* vol. 11, New Brunswick, Rutgers University Press, 1960.
3. G.S. Bonn, «Training laymen in the use of the library», in R.R. Shaw, *The state of the library art...,* 1960.
4. A. Mirwis, «Academic library instruction — a bibliography: 1960-1970», *Drexel Library Quarterly,* vol. 7, no. 3/4 (1971), 327-355.
5. M. Krier, «Bibliographic instruction: a checklist on the literature 1931-1975», *Reference Services Review,* vol. 4, no. 2 (1976), 7-31.
6. D.L. Lockwood, *Library instruction: a bibliography,* Westport, Greenwood Press, 1979.
7. H.B. Rader, «Bibliography on library orientation», *Reference Services Review,* Les numéros de janvier-mars de chaque année, de 1973 à 1979.
8. I. Malley, *User education in universities: an annoted bibliography,* Loughborough, INFUSE Publications, 1982.

consacrée aux bibliothèques d'enseignement et couvrant tous les aspects de la formation documentaire.

Trois organismes établis en Angleterre (Library Instruction Materials Bank), en Australie (User Education Ressources) et aux États-Unis (Library Orientation-Instruction Exchange), visent à promouvoir la formation documentaire sur le plan national et international. À cela s'ajoutent des conférences annuelles, des numéros spéciaux de certains périodiques (*Library Trends, Drexel Library Quarterly*) consacrés à ce sujet.

La documentation francophone est beaucoup moins abondante sur le sujet. En dépouillant les revues *Argus, Documentaliste* et *Documentation et bibliothèques,* nous avons repéré une dizaine d'articles dont une bibliographie sélective sur l'initiation à la bibliothèque compilée par U. Roy[9].

La formation documentaire en milieu universitaire préoccupe bibliothécaires et enseignants et une centaine de documents sont publiés chaque année sur le sujet. Pour les fins de notre analyse, nous avons retenu les articles récents, les états de la question, tous les articles publiés en français et quelques documents importants de langue anglaise susceptibles de nous aider à identifier les principales justifications d'une formation documentaire en milieu universitaire. Nous cherchions de plus à cerner l'opinion des spécialistes sur les modalités d'implantation de cette formation documentaire et les moyens d'évalutation du contenu et des conditions des différentes méthodes d'apprentissage.

Ce qu'est la formation documentaire

Initiation à la bibliothèque, formation des utilisateurs (ou usagers) et formation documentaire sont les principales expressions utilisées en milieu francophone pour désigner ce que nous appellerons formation documentaire. Cette expression se traduit, chez les anglophones, de différentes manières: «bibliographic instruction», «library orientation», «user education» ou «user instruction».

Dans leur rapport[10] sur les activités de formation documentaire à l'Université de Montréal, les bibliothécaires de référence de la bibliothèque des sciences humaines et sociales (BSHS) affirment que toutes ces expressions désignent sensiblement la même réalité. Orientation et instruction font en effet partie d'un même processus: former l'usager de la bibliothèque à identifier, repérer, localiser et traiter l'information désirée. Il ne faut cependant pas confondre les activités de familiarisation avec les services d'une bibliothèque et les activités d'apprentissage proprement dites. Cette perception est importante pour distinguer une visite d'accueil de vingt minutes d'une période de formation de 45 heures.

C'est à juste titre que Fjallbrant établit cette distinction:

> Orientation is primarily concerned with ways of introducting the user to the general techniques of library usage and services available, and to the organization layout and facilities of a particular library.
>
> Instruction is concerned with learning to make use of the information ressources available within specific subject disciplines[11].

D'une façon générale, la formation documentaire est définie comme une instruction donnée aux usagers pour les aider à mieux utiliser la bibliothèque[12]. Plus précisément, écrit Tessier, cette instruction comprend «l'ensemble des activités d'apprentissage permettant de connaître et d'utiliser les ressources documentaires de façon optimale afin de répondre à des besoins d'information pour fin d'étude, de recherche et de ressourcement permanent»[13].

Au terme de cet apprentissage, l'étudiant doit être capable de répondre à ses besoins d'information d'une façon autonome. C'est l'objectif ultime de tout programme de formation documentaire et qui sous-tend les principales justifications que nous allons examiner.

Complexité du système documentaire

La catalogue de la bibliothèque constitue souvent une première barrière entre l'usager et l'information. N'a-t-on pas maintes fois répété que les règles de catalogage et de classification semblent avoir été conçues uniquement en fonction des bibliothécaires? Ces derniers devaient obtenir une formation spécialisée pour servir d'intermédiaires entre le système et les usagers n'ayant pas accès aux rayons. Comme le système à «rayons ouverts» est de plus en plus répandu, peut-on encore laisser les utilisateurs majoritairement démunis devant un système de repérage plutôt complexe? Ne pas prendre au sérieux la formation des usagers c'est, comme le souligne Fjallbrant, vouloir perpétuer une des mystiques de la profession.

9. U. Roy, *Bibliographie sélective sur l'initiation à la bibliothèque,* Québec, Bibliothèque de l'Université Laval, 1974, 22 p.

10. *Rapport du groupe de travail sur l'initiation aux services documentaires,* Université de Montréal, Service des bibliothèques, juin 1982, 67 p.

11. N. Fjallbrant and I. Malley, *User education in libraries,* 2nd ed., London, Clive Bringley, 1984, 251 p.

12. H. Mews, «Teaching the use of books and libraries, with particular reference to academic libraries» in N. Fjallbrant, *User education in libraries...*, p. 11.

13. Y. Tessier, «Apprendre à s'informer: les fondements et les objectifs d'une politique de formation documentaire en milieu universitaire», *Documentation et bibliothèques,* vol. 23, no 2 (juin 1977), 75-84.

Quant aux autres outils de référence (répertoires bibliographiques, index, etc.), les travaux de M. Line[14] ont démontré la relation étroite entre leur sous-utilisation et l'absence de formation des usagers. L'enquête de D. Sainville sur l'utilisation des périodiques secondaires en sciences politiques rappelle que l'utilisation de «cet objet barbare, indigeste, difficile à aborder... pourrait néanmoins être développée par la formation systématique des utilisateurs à leur maniement»[15].

Suite à une enquête auprès des usagers de BADADUQ, M. Balcer conclut que les difficultés que rencontrent les étudiants dans leur recherche sur ce fichier automatisé sont essentiellement dues à la méconnaissance du système. «Ces connaissances, recommande-t-elle, leur fourniront une base solide pour toute recherche, que ce soit au fichier traditionnel, dans un index imprimé ou à l'aide d'une banque de données»[16].

Bref, comme l'écrit R. Lester[17] dans un article récent, le jour où nous pourrons obtenir de l'information comme on se procure de l'argent dans un guichet automatique d'une banque, ce jour-là, nous n'aurons besoin ni de bibliothèques, ni de formation documentaire.

L'explosion documentaire

Le volume total des documents disponibles, écrit J. Chaumier[18] double tous les vingt ans, certains spécialistes ramenant même ce chiffre à dix ans. Van Dijk[19] écrivait, dès 1963, que le nombre de publications dans le monde atteignait dix millions de documents, avec un taux annuel de croissance de 3 à 5,5%. Le nombre de périodiques scientifiques est passé, selon l'UNESCO, de 10 000 en 1900 à 100 000 en 1969 et à 132 000 en 1974. «À mes collègues, écrit André Beaulieu en commentant ces chiffres, le soin de dire ce qu'ils vont faire de tous ces documents? Comment vont-ils les traiter?»[20].

Quant à l'utilisateur, il devra repérer le document désiré et, aussi, choisir parmi cette masse d'information la documentation pertinente à son sujet de recherche. Le problème de la documentation, en effet, est à la fois d'ordre quantitatif et qualitatif. Dans son article sur la production et la consommation de l'information en milieu universitaire, Drouin[21] illustre bien, à l'aide d'exemples, cette problématique de la qualité de l'information. Pour sa part, E. Frick croit que les étudiants devraient être en mesure d'effectuer leurs recherches de façon autonome:

> I would assert that society does not need more people who are content simply to accept information handed to them by an expert. We need to educate students who are able to discriminate among the various sources of information in order to locate pertinent data and to discover countervailing opinions to those which are first presented to them[22].

Sous-utilisation de la bibliothèque

Certains sont d'avis que des usagers ayant reçu une solide formation documentaire fréquenteraient davantage la bibliothèque. Nous ne connaissons pas d'étude mettant en relation ces deux variables. Néanmoins, comme le rappelle Tocatlian:

> Il est généralement reconnu que la plupart des services d'information scientifique et technique existants ne sont utilisés de manière efficace que par une faible proportion de leurs utilisateurs potentiels[23].

Les bibliothécaires, remarque Fjallbrant, sont souvent satisfaits d'un certain pourcentage de fréquentation, pour ne pas dire habitués à la sous-utilisation de leur bibliothèque. Mais, ajoute-t-il, la mesure de la satisfaction ne peut être significative que lorsque toutes les ressources sont efficacement utilisées. En effet, la clientèle d'une bibliothèque peut se déclarer majoritairement satisfaite d'un système documentaire alors qu'elle ne l'utilise que partiellement. C'est le cas, par exemple, des usagers de BADADUQ qui, lors d'une enquête[24], affirmaient qu'ils sont généra-

14. M. Line, *Towards the improvement of social science information systems: overview of research carried out 1971-1975*, Bath, Somerset, Bath University Library, 1980.

15. D. Sainville, «Utilisation et utilité des périodiques secondaires; le cas des périodiques de science politique», *Documentaliste*, vol. 14, no 4 (juillet-août 1977), 11-18.

16. M. Balcer, «Réactions de l'usager face à l'utilisation du système de repérage en mode dialogué: BADADUQ», *Documentaliste*, vol. 16, no 2 (mars-avril 1979), 55-61.

17 R. Lester, «User education in the online age», *Aslib proceedings*, vol. 36. no. 2 (February 1984), 96-112.

18. J. Chaumier, *Systèmes informatiques et documentation*, Paris, Entreprise moderne d'édition, 1972, 115 p.

19. M. Van Dijk, *Le service de documentation face à l'explosion de l'information*, Paris, Bruxelles, Les Éditions d'organisation/PUB, 1979, 265 p.

20. M. Lajeunesse et al., «La documentation d'hier à demain», *Documentation et bibliothèques*, vol. 20, no 3 (septembre 1974), 127-146.

21. M. Drouin, «Production et consommation de l'information en milieu universitaire», *Argus*, vol. 10, no 5 (septembre-octobre 1981), 12-14.

23. J. Tocatlian, «Formation des utilisateurs de l'information: programmes, problèmes et perspectives», *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, vol. 32, no 6 (novembre-décembre 1978), 382-390.

24. M. Balcer, «Réactions de l'usager...», 55-61

lement satisfaits du système (79%) tandis que les statistiques d'interrogation révélaient que très peu d'étudiants l'utilisent de façon rationnelle: en effet, seulement 8% d'entre eux se servaient, dans leurs interrogations, du connecteur booléen *OU* et 3,6% de la troncature, éléments essentiels à maîtriser de la stratégie de recherche en vocabulaire libre.

Evans souligne d'ailleurs l'importance de connaître le système d'information que l'on utilise:

> À quoi sert d'acquérir, de traiter et de stocker une masse d'information? Tout ce processus passe à côté de sa fonction principale si les utilisateurs ne savent pas comment trouver l'information qui leur est nécessaire alors qu'elle est à leur disposition[25].

D'autres justifications pourraient être évoquées pour démontrer l'utilité de la formation documentaire en milieu universitaire: services de choix et d'élagage basés sur les besoins réels des usagers; services de diffusion sélective de l'information personnalisée; rôle plus actif du bibliothécaire de référence dans la formation générale de l'étudiant. Il faut de plus examiner les avantages que procurerait la formation documentaire au niveau de l'enseignement au moment où des transformations pédagogiques importantes et un intérêt accru pour la recherche justifient la mise sur pied d'un programme de formation adapté aux besoins des étudiants.

Le point de vue de l'enseignant

L'enseignement traditionnel a cédé le pas à une pédagogie dite non directive qui consiste, selon Hessenforder[26] à passer d'un enseignement dépendant uniquement de la parole de l'enseignant à des activités répondant aux préoccupations des élèves. Les étudiants doivent faire preuve d'initiative et sont évalués sur leur capacité d'analyse, de synthétisation. Savoir exposer les résultats de leur recherche et animer des discussions avec brio revêt plus d'importance que la mémorisation des connaissances. Or, comme l'écrit M. Sire, «cette pédagogie active ne saurait se passer du document; si elle est la pédagogie par le problème, elle est nécessairement celle du document»[27].

Ce renouveau pédagogique, dû essentiellement à l'essor de l'enseignement supérieur et à la valorisation de la recherche, «exige, comme corollaire immédiat, une plus grande aptitude de la part de l'étudiant à utiliser l'information disponible dans sa spécialisation»[28]. D'où la nécessité d'une formation documentaire appropriée et intégrée au cursus disciplinaire de l'étudiant. La maîtrise de la structure de l'information dans le champ de spécialisation de l'étudiant lui permettra d'atteindre des objectifs éducationnels immédiats et sera un atout dans son processus de formation continue. En effet, que ce soit par besoin d'un complément à sa formation universitaire[29] ou par nécessité de se recycler sur le marché du travail, l'acquisition des méthodes de travail chez l'étudiant l'aidera à atteindre cet objectif ultime de l'éducation dont parle M. Line: le développement de l'autonomie de l'individu.

Contenu des programmes

Il est généralement reconnu que les programmes de formation documentaire doivent être conçus en fonction des objectifs à atteindre et que ceux-ci sont à leur tour déterminés par le niveau de la clientèle visée:

> De l'objectif on va à l'outil et parmi les outils on choisit celui qui est le mieux approprié à l'objectif; on n'utilise pas l'outil, quel qu'il soit, parce qu'il est là, parce qu'il est à la mode, parce qu'il est commode; tout outil n'est utilisable que s'il est véritablement déterminé par l'objectif à atteindre[30].

En examinant quelques programmes de formation documentaire, on constate que le contenu ne diffère guère d'un contexte à l'autre et qu'il a plutôt tendance, comme le fait remarquer Lubans, à refléter les vues des bibliothécaires:

> Most library instruction is based on what we, librarians, think library users need to know[31].

Ainsi, le contenu des programmes de formation est sensiblement le même, qu'ils s'adressent aux étudiants du niveau secondaire ou universitaire. Dans chaque cas, on tente d'inculquer à l'usager toute connaissance, notion ou habileté jugée pertinente par le bibliothécaire. Il faut alors comprendre que les étudiants boudent parfois certains programmes dont ils ne saisissent pas l'utilité. Les besoins en formation documentaire ne sont pas

25. A.J. Evans et al., *Formation des utilisateurs de l'information scientifique et technique — Guide de l'UNISIST pour les enseignants,* Paris, Unesco, 1977, 201 p.

26. A. Hassenforder, «Un préalable à toute réforme de l'enseignement», *Le Monde,* 13 juin 1972.

27. M. Sire, *Le document et l'information: leur rôle dans l'éducation,* Paris, Bourrelier-Éducation et Armand Colin, 1975, 320 p.

28. G. Lefort, «La formation des étudiants à l'IST ...», *Documentaliste,* vol. 21, no 6 (novembre-décembre 1984), 183-187.

29. G. Caron et P.P. Lamontagne, «Le milieu universitaire: la formation des étudiants à la bibliothèque de l'UQAC; projets et réalisations», *Argus,* vol. 7, no 2 (mars-avril 1978), 31-34.

30. M. Sire, *Le document et l'information...*

31. J. Lubans, *Educating the library user,* New York, Bowker, 1974, 435 p.

les mêmes pour l'étudiant de troisième cycle universitaire et le chercheur et pour l'étudiant qui entame sa première année d'études universitaires. C'est pourquoi l'Association of College and Research Libraries aux États-Unis recommande, après une étude du milieu, de formuler des objectifs précis et appropriés à chaque catégorie d'usagers. En s'inspirant des lignes de conduite de cette association (ACRL Guidelines for Bibliographic Instruction), J. Guivens suggère quatre niveaux distincts et complémentaires de formation:

1er niveau: *Initiation à la bibliothèque et à ses services*
Connaissances élémentaires sur la location et le fonctionnement des divers services de la bibliothèque;

2ième niveau: *Initiation à la recherche en bibliothèque*
Connaissance des sources d'information de base dans une discipline ou un secteur d'étude donné;

3ième niveau: *Introduction à la documentation spécialisée*
Connaissance d'un champ spécifique de documentation et des méthodes de travail;

4ième niveau: *Techniques de la recherche documentaire*
Maîtrise d'un champ donné de la documentation et méthodologie de la recherche documentaire et du repérage de l'information[32].

Précisons, cependant, que ces niveaux ne sont donnés par Givens qu'à titre indicatif. Ils ne correspondent aucunement à un groupe réel d'utilisateurs. D'ailleurs, comme le souligne Wilson:

> La notion d'utilisateur réunit en un concept unique un large éventail de comportements individuels, qui aboutissent parfois à la construction d'une entité statistique artificielle. Si cette entité ne correspond à rien dans la réalité, la notion d'utilisateur peut se révéler fallacieuse[33].

Pourtant, la documentation ne traite de la notion d'utilisateur qu'en terme abstrait. Or, une véritable étude de besoins doit saisir les préoccupations individuelles des étudiants afin de pouvoir y répondre de façon adéquate et efficace. C'est pourquoi Fjallbrant, d'ailleurs, croit qu'un programme de formation documentaire qui s'adresserait à la fois à des profanes et à des bibliothécaires serait tôt ou tard voué à l'échec.

Méthodes de formation

Le choix d'une méthode d'enseignement est théoriquement basé sur l'efficacité escomptée dans l'atteinte des objectifs visés:

> Choice of learning methods and media depends on the learning / teaching situation, the subject material, the students and the teacher. No single method could be suitable for all occasions[34].

L'exposé magistral convient aux groupes importants. Toutefois, nous avons constaté à l'UQAM que cette formule ne donnait pas toujours les résultats attendus. Les étudiants ne peuvent contrôler le débit de l'exposé et préfèrent donc d'autres formules, donnant ainsi raison à Ford qui considère l'exposé comme une perte de temps:

> The lecture commonly given to freshman students at the beginning of their first session, must surely be a waste of time[35].

Cette formule est toutefois la moins coûteuse et on suggère de l'utiliser comme méthode d'introduction générale au problème du repérage de l'information. Un séminaire et une initiation pratique en groupes réduits (de six à huit étudiants) pourrait compléter l'exposé et provoquer une rétroaction de la part des étudiants.

Quant à la *visite guidée* traditionnelle, les spécialistes croient qu'il vaut mieux la supprimer. Elle exige temps et préparation de la part des bibliothécaires et suscite peu d'intérêt chez les étudiants. N. Fjallbrant suggère une autre approche:

> A very good method for a short library *orientation* is the self-spaced printed or audio tour followed by appropriate exercices[36].

Dans tous les cas, les exercices pratiques sont importants: ils permettront à l'étudiant de comprendre la présentation des différents répertoires et de vérifier le contenu et les caractéristiques des principaux ouvrages de référence.

On recommande l'utilisation de *diapositives* comme supports audiovisuels. Accompagnées de guides imprimés, elles sont plus flexibles et mieux contrôlables que le film ou le vidéo. De plus, leur mise à jour est facile et leur utilisation fort simple.

---

32. J. Givens, «The use of resources in learning experience», *Advances in Librarianship,* vol. 4, (1974), 149-174.

33. T.D. Wilson, «The investigation of information use and user needs as a basic for training programs», *International forum on information and documentation,* vol. 2, no. 4 (1977), 25-29.

34. N. Fjallbrant, *User education in libraries...*

35. Ford, «Research in user behaviour in university libraries», *Journal of Documentation,* vol. 29, no. 1 (1973), 85-106.

36. N. Fjallbrant, *User education in libraries...*

Notons, enfin, qu'une méthode de formation sera efficace dans la mesure où elle tiendra compte de tous les facteurs affectant l'enseignement dans des situations pratiques d'apprentissage. On distingue quatre facteurs principaux: la motivation la plus élevée; l'activité (apprendre en faisant des exercices); la compréhension et la rétroaction. Dans tous les cas, il est important que l'étudiant soit stimulé visuellement, auditivement, ou les deux à la fois.

Modalités d'implantation

La formation documentaire en milieu universitaire peut être obligatoire ou optionnelle, intégrée à un programme spécifique ou dispensée parallèlement à celui-ci; elle peut faire l'objet d'un seul cours offert durant une période limitée ou être échelonnée sur plusieurs semestres. Fjallbrant apporte cette précision:

> Library use is not a separate academic discipline such as zoology, history or sociology. It consists of a series of skills which can be made use in connection with different academic studies[37].

Dès 1964, Knapp[38] insistait sur l'importance de la collaboration entre faculté et bibliothèque dans la conception d'un programme conjoint de formation documentaire. Dans son guide pour l'utilisation de la bibliothèque, Wright[39] écrivait, deux ans plus tard, que l'étudiant ne peut penser à utiliser la bibliothèque comme une chose distincte, une technique propre, mais il doit la comprendre comme un processus continu faisant partie d'un ensemble éducationnel dans lequel toutes les facettes de la communication sont interreliées.

1. La formation documentaire est une unité de valeur parmi d'autres sans lien aucun avec le cursus disciplinaire. Dans ce cas, même si le cours est obligatoire et crédité, l'étudiant risque alors de ne pas avoir l'occasion d'appliquer son savoir-faire, ce qui est intellectuellement peu satisfaisant ;

2. La formation documentaire, tout en faisant partie du cursus disciplinaire, n'est pas évaluée en tant qu'activité d'apprentissage comme une autre. Ici, l'étudiant risque d'être peu motivé. par cet enseignement qui lui est proposé sans être «payant»;

3. La formation documentaire est à la fois intégrée à un cours et son évaluation fait partie de l'évaluation finale. Cette formule apparaît comme la plus motivante. L'étudiant applique son savoir-faire à son domaine d'intérêt et son travail documentaire est pris en compte dans l'évaluation.

4. La formation documentaire est considérée comme étant essentielle dans la maîtrise des structures de l'information dans la discipline de l'étudiant. Dans ce cas avancé des études supérieures, étudiants et enseignants sont conscients de l'importance de la documentation et de ses exigences[40].

Ainsi, l'intégration de la formation documentaire au cursus disciplinaire semble être un des principaux facteurs de réussite. Cette intégration nécessite toutefois la participation et la coopération des enseignants.

Conclusion

L'intérêt que suscite la formation documentaire en milieu universitaire montre à quel point la nécessité d'une telle formation n'est plus à prouver. Indépendamment du point de vue auquel on se réfère, la maîtrise des structures de l'information dans une discipline donnée doit, désormais, faire partie de l'enseignement universitaire.

Les conditions concrètes et les besoins réels des utilisateurs devront être pris en compte dans le choix des modalités d'implantation de cette formation.

D'autre part, une formation documentaire ne pourra être efficace que lorsqu'elle s'intégrera à la formation générale de l'étudiant. Bibliothécaires et enseignants ont pour objectif commun de favoriser l'autonomie de l'utilisateur de l'information scientifique et technique et de leur degré de collaboration dépendra le succès de tout projet ou programme de formation documentaire en milieu universitaire.

---

37. *Ibid.*

38. P.B. Knapp, *The Monteith College Library experiment,* New York, Scarecrow Press, 1964.

39. G. Wright, *The library in colleges of commerce and technology: a guide to the user of library as an instrument of education,* London, Deutsch, 1966.

40. G. Lefort, «La formation des étudiants...»